

Permettez que je vous dise quelques mots ...

Parlez-vous français? Sprechen Sie Deutsch? Do you speak English? Vai Jūs runājat latviski?

C'est bizarre, pour savoir si notre interlocuteur va nous comprendre, on lui demande s'il parle la langue en question, alors qu'on devrait plutôt lui demander s'il la comprend. On lui demande s'il est capable de parole plutôt que capable de prendre avec lui (com-prendre) ce que nous voulons lui transmettre.

Même ceux qui ne sont pas capables de parler, au sens sonore du terme, ont leur langue. Il est d'ailleurs piquant qu'on l'appelle une « langue », puisque c'est justement la partie de leur corps qu'ils n'utilisent pas pour la transmettre. Mais, à n'en pas douter, l'humain reste doué de parole quel que soit le médium qu'il utilise pour s'exprimer.

La parole est réellement une chose vitale et centrale pour l'humain. Quand on prend un engagement ne dit-on pas « tu as/vous avez ma parole »? Et un individu, qui ne respecte pas ses engagements et qui ainsi berce ou trompe autrui par de belles paroles, est traité d'homme de peu de parole, puisque, justement, il a manqué à sa parole. Quand on se sent particulièrement en accord avec quelque chose ou qu'on a le sentiment qu'on peut se l'approprier, on dit facilement « ça me parle », même si aucun son n'est perçu par nous. Enfin, nous disons dans la liturgie de Sainte-Cène « Mais dis une seule parole et je serai guéri. ».

Si on lui met une majuscule, la lecture de la Parole - donc imprimée c'est-à-dire non-audible au sens physique du terme - nous apprend qu'« *au commencement était la Parole, que la Parole était tournée vers Dieu et que la Parole était Dieu, que tout fut par la Parole, que rien de ce qui fut, ne fut sans*

la Parole et qu'en la Parole était la vie ». La Parole est donc centrale même pour la foi. Mais ici non plus, la Parole ne fut pas « prise avec » (comprise) par les ténébres.

En fait, on ne trouve dans la Bible que la Parole du Seigneur, transcrite par l'humain. Nous n'avons aucun texte de la main de Dieu - même du Christ quand il était homme (nos pasteurs me remettront dans le droit chemin avec de bonnes paroles si je m'égare). Même les tables de la loi, pourtant gravées du doigt de Dieu, et pour lesquelles l'Arche a été construite, ont été détruites par Moïse au moment de l'épisode du veau d'or et réécrites certes, après coup, mais par Moïse. Nous ne vivons ainsi que de la Parole et par la Parole qui peut se dire de 2454 manières différentes, puisque c'est le nombre des langues dans lesquelles la Bible a été traduite.

Dans l'Exode, il est fait obligation de prendre avec soi, en les mettant à son bras (le gauche selon la tradition) et entre ses yeux, des passages de la Parole de Dieu. Est-ce le moyen pour mieux la comprendre? On peut en douter. Il faut y voir plutôt un moyen de se souvenir que la Parole, si on veut la comprendre, doit être prise avec soi, dans son cœur (qui est à gauche) et dans son esprit (qu'on situe volontiers dans la tête), à tout moment de sa vie.

Vous avez probablement saisi, avec ces prolégomènes, que le numéro de « Foi et communauté » que vous avez en mains a comme thème la Parole, ce qu'elle peut nous dire de l'aube au crépuscule de notre vie. Mais la parole avec une minuscule aura aussi son mot à dire - si je puis m'exprimer ainsi - puisque vous pourrez lire plusieurs entretiens sur ce sujet. Bonne lecture.

Alain de Felice, conseiller de paroisse

La Bible : une Parole pour tous les âges !

« Ecoute Israël (...). Les paroles que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; tu les répéteras à tes fils (...). Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique cette Parole pour que nous soyons heureux tous les jours et qu'il nous garde vivants. » (Deutéronome 6)

Au cœur de la Bible est lancée cette invitation, cette injonction même, à transmettre la parole reçue du Dieu

de génération en génération. Dès son origine, le protestantisme a fait de cette question une priorité absolue, afin de permettre au plus grand nombre d'accéder directement à la Source,

la Parole de Dieu. Pendant des siècles, la Parole s'est ainsi transmise de génération en génération ; mais aujourd'hui, force est de constater que le fil de cette transmission est comme rompu !

Nous ne sommes même plus face à des personnes qui seraient en révolte contre l'Institution et qui rejetteraient du même coup la Bible par réaction. Nous sommes, comme pasteur-e-s, comme croyant-e-s, face à des personnes qui désormais ignorent tout de la Parole de Dieu, puisqu'elles-mêmes déjà n'ont pas reçu de la génération précédente cette invitation à l'écouter.

Le défi est donc immense : comment, dans ce monde abreuvé par tant de discours, gavé par tant d'informa-

tions, distrait par tant de divertissements abêtissants, comment, dans ce monde qui ne lit plus (ou presque), qui ne prend plus le temps d'écouter (ou presque), comment transmettre cette Parole pour qu'elle résonne encore (ou de nouveau) comme un message particulier, comme un message qui a quelque chose à dire à chacun, qu'il soit croyant ou non du reste ?



Il y a tout d'abord un aspect culturel à cette question. Qu'on le veuille ou non, qu'on le reconnaisse ou non, notre culture occidentale est profondément inspirée par la Parole de Dieu qui en est le socle.

Comment prétendre comprendre la littérature ou la musique, un tableau ou même une page d'histoire ou notre langage¹ sans référence aucune à la Bible ? Difficile ! D'où le débat à Genève, notamment sur la réintroduction du « fait religieux » à l'école et l'étude de grands textes fondateurs. Mais quand on sait que, pour l'instant, dans le choix des « grands textes », il n'y a aucun passage du Nouveau Testament, on peut se poser des questions...²

Ensuite, tant pasteurs que croyants,

¹Pour celles et ceux qui veulent s'amuser, voir notre petit « quizz » en fin d'article sur l'origine de quelques expressions de la langue française !

²Voir bulletins « Foi et communauté » n° 123 et 124

nous avons en plus cette conviction que la Parole ne fait pas seulement partie du patrimoine culturel de notre société, mais qu'elle a quelque chose à nous dire aujourd'hui. Et il est assez frustrant d'avoir à disposition un tel trésor, la Bible, que nous sommes prêts et désireux de partager, mais que peu de personnes semblent prêtes à vouloir déballer... Nous devons surtout éviter de présenter la Bible comme la réponse absolue ou l'unique vérité que nous posséderions. La Bible ne nous appartient pas, du reste ! Si nous voulons transmettre quelque chose de la Parole de Dieu, il faut commencer par essayer d'en vivre nous-mêmes, de faire envie ! Et cela est vrai à tous les niveaux : personnel, communautaire, ecclésial.

Pour de nombreuses personnes qui n'ont plus aucun « contact » avec le monde de la Bible, il s'agit de leur donner l'occasion d'entendre une Parole qui va les surprendre ou les questionner ; en quelque sorte il faut les aider à trouver comme une « porte d'entrée » à la Bible qui, souvent, leur paraît soit inaccessible et difficile, soit vieillotte ou culpabilisante. Lors de préparations ou de célébrations d'actes ecclésiastiques (mariage, baptême ou service funèbre, par exemple), les personnes sont souvent étonnées de voir à quel point la Bible, loin d'être un catalogue d'interdictions ou de vieilles histoires, les rejoint dans leur questionnement actuel.

Ne pas bassiner les personnes à coup de versets bibliques ou de vérités

toutes faites, mais leur faciliter l'accès à la Parole par notre propre manière d'en vivre, voilà bien le défi qui nous attend si nous voulons, par notre témoignage, tenter un tant soit peu de poursuivre cet effort de transmission de la Parole de Dieu. Et pour chaque tranche d'âge, des défis différents nous attendent.

Pour les tout-petits, par exemple, le premier objectif est de leur raconter simplement les belles histoires de la Bible, de leur faire découvrir les plus importants personnages, afin qu'ils se familiarisent avec ce monde de la Bible et s'initient à la dimension spirituelle. Plus tard, à partir de onze-douze ans, on peut leur faire découvrir la portée symbolique de ces textes. Ce n'est pas parce que des textes disent quelque chose de « faux » (la création ne s'est pas faite en six jours !) qu'ils ne nous disent pas en même temps quelque chose de vrai et d'important pour notre vie !

Avec les jeunes, comme souvent avec les adultes du reste, outre la portée symbolique de nombreux textes qu'il faut décrypter, il s'agit de montrer que la Bible n'est pas un vieux livre à la morale contraignante qu'on veut leur imposer, mais d'abord un livre qui pose des questions, qui nous interroge sur notre manière de vivre, un livre d'une étonnante modernité à bien des égards et qui, loin de nous « brimer », élargit plutôt notre perspective !

Lorsque nous sommes confrontés à des adultes, par exemple dans un groupe de partage ou lors d'une pré-

paration d'un acte ecclésiastique, il s'agit avant tout de faciliter « l'accès à la Parole de Dieu » - pas facile en effet de savoir comment s'y prendre avec la Bible ! - en insistant sur le fait qu'il n'y a pas d'un côté ceux qui savent et de l'autre les ignorants. Nous sommes tous égaux face à la Parole de Dieu et chacun est à même de la comprendre et de recevoir quelque chose d'elle, là où il en est dans son parcours de vie.

Mais le plus beau, peut-être, c'est de voir que lorsque nous accompagnons des personnes qui sont au soir de leur vie, là encore la Parole de Dieu recèle des trésors à découvrir ; que des textes aient été lus maintes fois déjà ou non, ils gardent toute leur fraîcheur ! Oui, pour chaque période de la vie, nous le croyons : la Bible a quelque chose à offrir !

Emmanuel Fuchs, pasteur

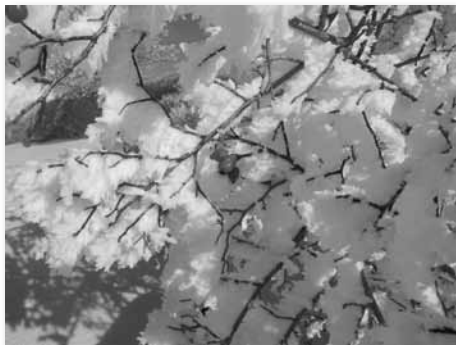
Petit quizz :

Trouver la référence (ou le personnage) biblique qui est à l'origine de ces expressions :

1. « S'en laver les mains »
2. « le tohu-bohu »
3. « une période de vaches maigres »
4. « Baisser les bras »
5. « Boire la coupe jusqu'à la lie »
6. « A chaque jour suffit sa peine »
7. « Rendre à César ce qui appartient à César »
8. « Crier sur les toits »

Réponses :

1) Mt 27, 24 / 2) Gn 1, 2 « tohu-bohu » est la traduction hébreu de « désert et vide » / 3) Gn 41 / 4) Ex 17, 8-16 / 5) Ps 75, 9 / 6) Mt 6, 3 / 7) Mt 22, 21 / 8) Mt 10, 27



Annoncer la Parole ... des témoignages

Les pasteur-e-s de la paroisse ont interviewé 5 paroissien-ne-s qui, d'une manière ou d'une autre, « annoncent » la parole ou la « vivent » autour d'eux-elles. Voici les questions qui leur ont été posées :

1. Vous avez accepté de vous engager dans un groupe pour vivre et transmettre l'Evangile : quels motifs vous ont conduit à ce choix ?
2. Avez-vous le sentiment de vivre ce que vous imaginiez, espériez ?
3. Quelles sont les difficultés rencontrées ?
4. Quelles sont vos satisfactions ?
5. Que diriez-vous à une personne qui réfléchit à s'engager ?

1. Avec le groupe de préparation de l'Eveil à la foi, je m'occupe du bricolage qui s'adresse aux enfants de plus ou moins 3 à 8 ans. Pendant ces rencontres, qui ont lieu une fois par mois, les enfants écoutent une histoire de la Bible racontée par l'un-e de nos pasteur-e-s et ensuite réalisent un bricolage en lien avec l'histoire, un bricolage qu'ils pourront ramener à la maison et qui leur rappellera l'histoire entendue.

2. J'ai accompagné mes deux filles à l'Eveil depuis leurs 3 ans et c'est tout naturellement que, quand Emmanuel Fuchs m'a proposé de participer à la préparation, j'ai accepté avec plaisir. Après notre déménagement sur la commune et le baptême des filles, je trouvais également que c'était une jolie façon de m'impliquer dans la vie de la paroisse.

1. J'ai eu le privilège d'être, dans mon enfance, évangélisé au sein des Unions Cadettes (UCJG), dont la devise était « servir ». J'ai pu y vivre ma

foi d'adolescent d'abord comme

Jean-Michel Jaquet, culte de l'enfance

3. Les principales difficultés sont d'adapter le bricolage à l'âge des enfants, de respecter le temps imparti pour le réaliser, de renouveler les supports et les techniques pour que ce soit toujours intéressant pour les enfants, de trouver les idées qui illustrent le mieux possible les histoires de la Bible.

4. C'est toujours un plaisir de voir les enfants tellement enthousiastes à venir à ces rencontres et fiers de repartir avec leurs créations, d'entendre les réflexions et les mots des enfants pendant le moment d'échange après l'histoire. Et également d'avoir rencontré, tout au long de mon engagement, une équipe de préparation très sympathique.

5. Pour toutes ces raisons, je ne pourrais qu'encourager quelqu'un qui souhaiterait s'engager.

chef d'équipe, dans le quartier populaire des Pâquis, puis comme responsable cantonal. Par ailleurs, l'enseignement m'a toujours intéressé, et c'est donc tout naturellement que

une parole pour tous

je me suis engagé dans le témoignage auprès des enfants, d'abord au Canada, puis à la paroisse de Jussy et finalement à Chêne.

2. Oui, car j'ai toujours été convaincu de l'importance de susciter chez les enfants le goût de lire la Bible, afin qu'ils deviennent familiers avec la nuée de témoins qui nous ont précédés, et qu'ils puissent y faire la connaissance de Jésus-Christ. Le culte de l'enfance offre un cadre privilégié pour cela !

3. A la différence, peut-être, des groupes bibliques en semaine, les enfants qui viennent au culte de l'enfance le dimanche ont souvent un bon bagage biblique et représentent, à ce titre, un « public » privilégié. Par contre, à cause du roulement des enfants et des moniteurs, il est plus difficile d'appliquer un programme d'enseignement suivi, comme dans les groupes en semaine, et de former une équipe. Mais cela ne représente pas à proprement parler des difficultés ! Celles-ci concernent plutôt le moniteur que je suis. Malgré une certaine expérience, je n'arrive pas toujours à préparer mes rencontres avec suffisamment d'imagination, ni à les animer avec assez de punch... Il faut dire que



certains sujets bibliques sont plus abordables que d'autres !

4. C'est le bonheur d'une rencontre avec les enfants sous le regard de Dieu, l'aventure de creuser avec eux un texte biblique, de pouvoir partager la foi et l'amour du Christ qui m'habitent et motivent ma vie. En dehors du moment passé avec les enfants le dimanche, c'est aussi la possibilité de porter chacun d'entre eux dans ma prière quotidienne.

5. S'engager, c'est tout d'abord tout simplement répondre à l'appel du Christ adressé à chacun ou chacune d'entre nous. Nous avons tous au moins un talent qui peut être mis au service de la communauté. Posez-vous la question : à quoi suis-je bon, qu'est-ce que j'aime faire ? Construire quelque chose de mes mains, organiser, gérer un budget, animer, enseigner, témoigner, chanter, aider, écouter, porter dans la prière... Tout cela a sa place dans notre paroisse ! Mais s'engager, c'est aussi le meilleur moyen de grandir dans sa propre foi au contact des autres membres de l'Eglise, enfants, jeunes, conseillers, pasteurs. Sans engagement, notre foi s'étiole et meurt. Dans mon engagement auprès des enfants, j'ai reçu infiniment plus que je n'ai donné !

1. Mon parcours de catéchisme terminé et après ma confirmation, j'ai voulu continuer à m'engager pour l'église. M'occupant déjà des enfants, à

Marie Golaz, responsable des catéchumènes (15-17 ans)

Chêne, dans le cadre de week-ends ou de l'école du dimanche, mais aussi durant des camps avec le Centre Protestant de Vacances, j'ai eu envie de travailler

avec des plus grands. Je pense que parler de l'Évangile et transmettre son envie de découvrir la Bible est très important et le faire avec des adolescents permet d'aller plus loin qu'avec des petits. C'est donc pour ça que j'ai commencé, depuis septembre dernier, l'accompagnement d'un groupe de jeunes, avec Emmanuel Fuchs, pour les mener à la confirmation dans deux ans.

2. Je viens de commencer mon engagement, non sans appréhension au cours des premières rencontres, puis, peu à peu, j'ai trouvé ma place au sein du groupe. J'ai pu discuter et échanger avec les jeunes. J'ai vraiment été impressionnée par la richesse des débats et des questions posées par les adolescents.
3. Pour moi, le plus dur est de me situer face à ces jeunes. Même si eux me voient plus vieille que je ne le suis... j'ai peu de différence d'âge avec eux. Les questions qu'ils me posent sont parfois aussi les miennes. Elles sont profondes

1. Je venais d'être papa, je n'avais pas eu d'éducation religieuse, je voulais rencontrer des chrétiens qui parlent de leur foi dans leur quotidien. J'avais envie de voir ce qui différencie un chrétien dans sa vie de tous les jours. Quand je suis devenu papa, s'est posée à moi la question de ce que je voulais transmettre à mes enfants ; parmi toutes les choses acquises, il y a les valeurs essentielles

Christian Sutter, engagé dans un groupe d'adultes

et ils attendent des réponses concrètes, ce qui est très différent avec des plus jeunes.

4. Je suis très satisfaite des premières rencontres, les échanges ont été riches et je me réjouis d'aborder avec eux des sujets plus existentiels.
J'aime beaucoup travailler avec des adolescents car, à cet âge, ils sont tellement sûrs de leurs convictions que, dès qu'on les interpelle, ils se retrouvent vite désarmés et on peut alors mettre en place des débats très intéressants.
5. J'encourage vraiment les gens à s'engager pour transmettre l'Évangile. Il y a dans notre paroisse de nombreux moyens de s'impliquer ; chacun peut y trouver sa place, selon son envie et ses disponibilités. Ce qui est génial, c'est que pour enseigner la Bible, il n'y a pas besoin d'être complètement sûr de ses croyances et de n'avoir plus aucune question. S'engager, c'est continuer à avancer sur son parcours de foi.

et donc la foi. Cela m'a conduit à réfléchir à mon propre engagement dans l'Église ; il était important pour moi de clarifier où j'en étais. Quand on va au culte, on reçoit un message mais on n'en parle pas nécessairement avec d'autres. J'ai eu besoin d'un groupe de personnes avec lesquelles échanger sur ces questions.

2. Oui, la preuve, j'y suis depuis 17 ans !

3. Ces rencontres peuvent parfois aller dans toutes les directions. Il est difficile de rester centré sur le texte biblique ou le thème choisis. On pourrait parfois n'être plus qu'une bande de copains.

Une autre difficulté, c'est de ne pas en rester à un niveau trop cérébral et de vraiment arriver à discuter de ce que le message abordé change vraiment dans la vie.

4. J'aime le partage ! Quand on lit un texte biblique, avoir deux, trois, cinq éclairages différents, ça aide. Par ailleurs, chacun se livre quand même pas mal personnellement : on devient proche.

Dans mon groupe on chante aussi ensemble et j'aime ça.

De plus, nous avons préparé deux ou trois cultes ensemble et ça a chaque fois été une grande expérience.

5. D'oser essayer. Je suis un très mauvais vendeur ! Même dans ma vie professionnelle, je ne démarque pas. Je n'aime pas le prosélytisme. Ce sont nos actes et nos paroles qui doivent convaincre. C'est une possibilité qui existe. Celui qui vient dans un groupe comme ça a une quête. L'essayer c'est l'adopter, « tester avant de le détester ». Tant qu'on n'est pas venu voir, on ne peut pas savoir.

1. Il était une fois une mère au foyer ; les enfants partant petit à petit, je désirais m'engager dans une activité bénévole. J'ai pu suivre une formation à l'accompagnement de personnes âgées. Lorsque l'on m'a proposé de prendre le relais au Foyer du Vallon, j'étais prête à accepter sans hésiter.

2. Ayant perdu mes parents, le maintien d'un contact régulier avec des personnes plus âgées m'était important. Aller à la rencontre de ceux qui ne se déplacent que difficilement, être à leur écoute et partager un bout de chemin avec eux, oui, c'est cela que je voulais vivre et que j'ai trouvé à proximité.

**Kathrin Zoss, visiteuse
au Foyer du Vallon**

3. Mes visites sont spontanées, je ne suis pas tenue à un cahier des charges ; ainsi il arrive que les résidents soient déjà occupés par l'animation, les soins, etc. On peut aussi se trouver dans des situations pénibles qui nous révèlent notre impuissance.

4. J'avoue que c'est souvent les résidents malvoyants qui m'ouvrent les yeux et qui font grandir la gratitude en moi ! Et quel bonheur si c'est moi qui peux leur apporter un peu de lumière.

5. Un talent particulier en vue d'un engagement n'est certes pas une nécessité : il faut écouter son cœur, avoir le privilège de pouvoir offrir de son temps, en toute simplicité.

Un grand merci à ces 5 personnes de s'être prêtées au jeu de l'interview pour les lecteurs-trices de « Foi et Communauté » !